

## Le nouveau roman algérien d'expression française : une rénovation des procédés scripturaux

HADJAB Lamia

[lamia.hadjab@yahoo.fr](mailto:lamia.hadjab@yahoo.fr) Date d'envoi 25 Avril 2018

Département de français -Université Mohamed BOUDIAF.MSILA.ALGERIE

E. ISSN :2602-506X \* \* ISSN :2335-1969

### Résumé :

Les procédés scripturaux jouent un rôle important, tant sur le plan de l'aide à la lecture et à l'expression, que de la clarté des idées et de l'«écriture» au sens large du terme. Or, l'appareil typographique mis à la disposition des écrivains est pauvre en moyens pour rendre compte, par exemple, de certains aspects prosodiques tels que l'intensité, le rythme, le découpage syllabique, etc. C'est pourquoi, dans la représentation écrite de l'oral, certains romanciers algériens d'expression française exploitent les procédés scripturaux en leur attribuant de nouvelles fonctions expressives. C'est ainsi qu'ils contribuent à l'enrichissement et la rénovation de la ponctuation.

**Mots clés :** procédés scripturaux – oral – écrit – ponctuation – roman algérien.

### 1. Introduction

Il est bien évident que les procédés scripturaux jouent un rôle important, tant sur le plan de l'aide à la lecture et à l'expression, que de la clarté des idées et de l'«écriture» au sens large du terme. En effet, dans son ouvrage *La ponctuation* (1996), Nina Catach évoque l'importance de la ponctuation. Elle souligne : « *Bien que partie*

### ملخص

تلعب الوسائل الكتابية دورا هاما، سواء من حيث المساعدة في القراءة والتعبير، ووضوح الأفكار أو "الكتابة" بالمعنى الواسع للمصطلح. ومع ذلك، فإن علامات الوقف المتاحة للكتاب غير كافية لتمثيل، على سبيل المثال، بعض الجوانب الخاصة بالشفوية مثل الشدة، الإيقاع، التقطيع الصوتي، إلخ. لهذا السبب، في التمثيل الكتابي للشفوية، يستغل بعض الروائيين الجزائريين الوسائل الكتابية عن طريق إسناد وظائف تعبيرية جديدة لهم. بهذه الطريقة يساهمون في إثراء وتحديد علامات الوقف.

**الكلمات المفتاحية :** الوسائل الكتابية – الشفوية – الكتابة – علامات الوقف –

الرواية الجزائرية



*intégrante du code graphique, étroitement normé, la ponctuation constitue pour l'individu qui écrit la plus précieuse des marges de liberté. Individuelle et sociale, au carrefour de nombreuses disciplines comme la littérature, la linguistique, la logique, la rhétorique, la diction théâtrale, l'histoire de la langue, du livre et des techniques, la sémiologie, le style... on peut s'étonner que cette partie intégrante de nos cultures visuelles ait été si longtemps nivelée, ignorée, oubliée tout simplement ».<sup>1</sup>*

Ainsi, il semble donc important d'étudier la ponctuation et de l'enrichir de nouveaux signes typographiques afin qu'elle puisse avoir la place qu'elle mérite au niveau de l'écrit.

En réalité, la réflexion sur l'enrichissement et la rénovation de la ponctuation n'est pas récente. Comme quelques autres avant lui et après lui, l'écrivain français Hervé Bazin s'est amusé à proposer dans son ouvrage *Plumons l'oiseau*<sup>2</sup> six « points d'intonation » supplémentaires. Il s'agit du point d'ironie, le point de doute, le point de certitude, le point d'acclamation (d'enthousiasme), le point d'amour et le point d'autorité. Voici les signes proposés :

- Le point d'ironie Ψ
- Le point de doute ʔ
- Le point de certitude †
- Le point d'acclamation !
- Le point d'amour ♡
- Le point d'autorité †

Or, cette tentative de renouvellement singulière mais aussi ludique, ne s'est pas installée dans les normes de l'écrit. Dans ce même ordre d'idée, le grammairien français Henri Morier<sup>3</sup> et le linguiste belge Bernard Dupriez<sup>4</sup> proposaient dans leurs ouvrages de nombreux exemples de systèmes de représentation phonostylistique de symbolisme sonore, effets de rythme, marques d'énonciation, etc. Mais aucune de ces transcriptions n'est jamais passée dans l'usage de l'écrit.



## 2. L'usage des procédés structuraux dans le nouveau roman algérien d'expression française

La littérature romanesque algérienne d'expression française s'oriente ces dernières années vers une nouvelle tendance : les romanciers algériens tentent de codifier dans une stricte correspondance l'oral sous une forme écrite. Le discours romanesque est devenu une sorte de compromis entre le dit et l'écrit, ou plus précisément entre le dit et le lu. En réalisant la liaison entre le dit et l'écrit, les romanciers tentent de déconstruire des traditions littéraires en retenant ce qui caractérise l'oral comme la prononciation particulière de certains termes, l'emploi d'un vocabulaire propre à l'oral, une syntaxe simplifiée, ...<sup>5</sup> Les procédés scripturaux jouent donc un rôle primordial dans la représentation des caractéristiques de l'oral.

Or, pour conserver ces particularités de l'oral à l'écrit, les romanciers algériens d'expression française passent par un véritable problème, car l'appareil typographique mis à leur disposition est pauvre en moyens pour rendre compte de toutes les caractéristiques de l'oral. Par exemple, il n'existe aucun signe typographique qui peut désigner un ton agressif, aimable, neutre ou moquant, c'est pourquoi les changements de ton se manifestent dans les œuvres par des matériaux métalinguistiques. Face à cette difficulté de représentation typographique, certains écrivains algériens d'expression française exploitent les procédés scripturaux et leurs attribuent de nouvelles valeurs expressives pour qu'ils puissent rendre compte de certaines caractéristiques de l'oral et garantir une communication efficace.

L'objectif primordial de cet article est de dévoiler ces nouveaux usages des procédés scripturaux et s'interroger sur la manière de les améliorer afin qu'ils puissent enrichir la ponctuation, d'une manière générale. L'étude linguistique de quelques romans algériens contemporains nous permettra de proposer des exemples concrets sur ces nouveaux usages des procédés scripturaux, et de montrer comment chaque écrivain s'efforce à enrichir et à rénover la ponctuation qui représente « une partie intégrante de nos cultures visuelles », selon l'expression de Catach.



Parmi les procédés scripturaux dotant de nouvelles fonctions expressives dans le roman algérien d'expression française, on peut citer le tiret, la majuscule, les points de suspension et le procédé de la multiplication des voyelles et des consonnes.

### 2.1. L'usage du tiret

Le tiret est un signe de ponctuation qui possède de nombreux usages. Il sert généralement à séparer les termes d'un mot composé, et s'emploie aussi pour indiquer une énumération, marquer les répliques d'un dialogue, insérer une incise (par double tiret), etc. .

Cependant, certains romanciers s'abusent parfois de ce signe typographique pour lui attribuer une puissance expressive : ils l'utilisent dans leurs œuvres pour segmenter les mots afin de les lire avec une certaine emphase. Ce phénomène est un trait prosodique propre à l'oral appelé le découpage syllabique de la parole. En effet, Pierre Léon précise que : « *Le procédé est très utilisé dans la langue expressive, aussi bien familière que didactique ou oratoire (...). Il s'agirait encore d'un processus, de découpage par joncture syllabique, d'allongement et d'accroissement d'intensité* ». <sup>6</sup>

Ghania Hammadou est parmi ces romanciers qui tentent de représenter dans leurs œuvres le procédé du découpage syllabique par le biais du tiret. Dans son roman *Paris plus loin que la France* (2000), le phénomène se manifeste même dans le récit :

Trois coups rapides, brefs, suivis de deux plus lents, prolongés « **Al-gé-rie fran-çaise ... Al-gé-rie fran-çaise** » Les cinq syllabes scandées par les klaxons d'une procession de véhicules invisibles déferlent sur la cour Balzac. (p. 145).

Suite à l'exemple ci-dessus, on remarque que l'insistance est portée sur le nom « Algérie », découpé en trois syllabes et l'adjectif « française », découpé en deux. Chaque syllabe reçoit une proéminence d'intensité.

Le tiret sert également à segmenter des expressions, comme le montrent les exemples suivants, tirés du même roman :

Oui, après tout, s'il existe un Paris en France, pourquoi n'y aura-t-il pas un autre **Paris-plus-loin-que-la-France** ?... (p. 121).



Nabuchodonosor : le nom de la rue de l'école – aussi difficile à prononcer pour elle que pour les filles de sa classe qui s'entraînent en riant à le répéter sans cafouillage - l'intrigue, mais personne autour d'elle ne peut lui dire ce qu'est ce **Nabu-quelque-chose** qu'on se lance à la figure comme une formule cabalistique. (p. 141).

De même, dans son roman *La nuit du henné* (2007), l'écrivain Hamid Grine se sert aussi du tiret pour représenter le procédé du découpage syllabique, mais il n'hésite pas d'introduire une explication mise entre parenthèses et suivant directement le mot en question pour indiquer l'effet d'insistance exprimé par ce tiret :

**-Ché-rie (il appuya sur les deux syllabes)**, je ne suis pas heureux.(p. 142).

Le même phénomène se manifeste aussi dans le roman *On dirait le sud* (2007) de Djamel Mati :

Dans quelques heures, ils se retrouvent dans un face à face, entre proie et prédateur. Un **face-à-face** invariablement insoutenable pour elle. (p. 55).

À travers cette séquence narrative, on remarque que le tiret n'apparaît pas dans l'expression « face à face » de la première phrase, alors qu'il segmente la même expression dans la seconde. L'objectif recherché par l'intégration du tiret est de suggérer des modifications d'intensité : la lecture de l'expression segmentée se fait avec une certaine emphase.

L'usage du tiret pour la représentation graphique du découpage syllabique est également présent dans *Le Poisson de Moïse* (2001) d'Habib Tengour. Voici des exemples tirés du récit et des dialogues :

Mourad n'avait pas écouté. Il ruminait le constat de salaud. Il avait beau se dire que ce n'était qu'un mot en l'air, une injure sans conséquence, un **je-ne-sais-quoi** lui arrachait le cœur. (p. 176).

- Je rends grâce à Dieu de ne pas être **cul-de-jatte** ! (p. 215).

Cependant, le tiret est employé chez d'autres romanciers pour servir à représenter une réduction dans le temps de la parole, comme dans le roman *L'Étoile d'Alger* (2002) d'Aziz Chouaki. Dans cet extrait narratif, le romancier se sert du tiret



pour marquer une certaine rapidité dans la lecture de l'expression mise en valeur, comme s'il s'agit de la prononciation d'un seul mot :

C'est vrai que mon petit bout de frangine est mignonne, pommettes rondes, sourire **en-veux-tu-en-voilà**. (p. 83).

Suite à ces exemples, on constate que le tiret sort de son usage ordinaire car il sert à segmenter des mots et des expressions dont les syllabes ne doivent pas être séparées. L'objectif recherché est de suggérer des modifications d'intensité dans la lecture des mots et des expressions en question. Cette nouvelle fonction du tiret relève d'un travail créatif de la part des écrivains qui s'intéressent à attribuer à ce simple signe de ponctuation de nouvelles valeurs expressives.

## 2. 2. La multiplication des voyelles et des consonnes

Certains romans algériens d'expression française se caractérisent par une typographie particulière : des termes sont allongés par le procédé de la multiplication des voyelles et des consonnes. L'objectif recherché par l'usage de ce procédé typographique est de créer une sonorité mélodique et pouvoir lire une certaine émotion à travers les mots allongés.

Dans le roman *Paris plus loin que la France* (2000), l'allongement des termes se présente par le procédé de la multiplication des consonnes, comme le montre cette réplique du personnage de Jacqueline :

« Et si je t'aime prend **garrrrde** à toi... », « C'est aujourd'hui **dimmmanche** et je vais **voirr** **mammamm**, j'ai pris ces **rrôses** blanches, elle qui les aime tant ! ». (p. 136).

La multiplication des consonnes « r » et « m » dans l'exemple ci-dessus désigne la façon de parler de Jacqueline. L'allongement qui concerne les termes *garde*, *dimanche*, *voir*, *maman* et *rose* aide le lecteur à repérer les traits phoniques qui caractérisent ce personnage. Il sert également à créer une certaine sonorité mélodique dans la lecture.



Certes, il est tout à fait naturel de retrouver dans les paroles des personnages des mots allongés car, par leur nature, les dialogues sont proches aux conversations authentiques. Or, le phénomène qui attire l'attention et forme une sorte de rénovation dans l'écriture romanesque algérienne est d'employer l'allongement des mots dans le récit, comme le montre cet exemple tiré du roman *L'Étoile d'Alger* (2002) d'Aziz Chouaki :

Les premières filles, à saliver platoniques, œillades musquées, chansons d'Adamo, viens, viens, ma **bruuuuunne**. (p. 137).

L'allongement du terme « *brune* » dans cet extrait narratif se fait par la multiplication de la voyelle « *u* » (multipliée cinq fois) et la consonne « *n* » (multipliée deux fois).

Ainsi, la multiplication des voyelles et des consonnes est un procédé scriptural permettant de suggérer des modifications d'intensité.

### 2.3. L'usage de la majuscule

La majuscule est un caractère qui s'emploie généralement au premier mot de la phrase, après un point, pour indiquer les noms propres de personnes ou de lieux, etc.

Or, dans le roman *Paris plus loin que la France* (2000), la romancière se sert de la majuscule pour représenter la liaison, qui ne se réalise qu'à l'oral et ne se marque pas à l'écrit. Ce phénomène est présent dans les dialogues et même dans le récit, comme le montrent ces exemples :

« Comment Ammar **Z'**yeux bleus est tombé fou de fatma ? [...] ; un droit d'aînesse à respecter en quelque sorte, un droit payé par **Z'**yeux bleus ». (p. 80).

Où Salem trouva-t-il la force de se taper la cuisse du plat de la main et de partir dans un éclat de rire homérique qui secoua son public déjà presque attendri par l'aventure de **Z'**yeux bleus ? (p. 82).

Dans les deux exemples, la romancière représente la liaison par un **Z** écrit en majuscule afin d'attirer l'attention du lecteur sur la représentation graphique de cette liaison. L'usage « nouveau » de la majuscule dans ces exemples relève d'un travail créatif et



novateur de la part de la romancière afin de déconstruire des traditions littéraires et de rendre compte de certaines caractéristiques de l'oral.

#### 2.4. L'usage des points de suspension

Les points de suspension est un signe de ponctuation qui sert à marquer une phrase interrompue, une énumération écourtée, etc. Cependant, leur usage dans certains textes écrits sort de l'habituel car ils servent à représenter le rythme, trait prosodique propre à l'oral. Le Dictionnaire de linguistique le définit comme : « *Le retour régulier dans la chaîne parlée, d'impressions auditives analogues créées par divers éléments prosodiques* ». <sup>7</sup>

Aziz Chouaki est un écrivain qui a toujours l'intention d'introduire dans ses textes l'émotion du langage parlé, c'est pourquoi le rythme est essentiel à ses yeux. Dans son roman *L'Étoile d'Alger* (2002), les phrases sont constamment syncopées par des points de suspension qui, en les comparant aux signes traditionnels de ponctuation, brisent le cadre de la phrase. Chouaki s'efforce à perturber la ponctuation par l'usage massif de ces trois points dans le but d'introduire un certain rythme dans son œuvre, et aussi pour donner aux lecteurs l'impression qu'il ne s'agit pas d'un discours préparé mais d'un discours spontané, qui se construit au moment même où il s'énonce. Voici des extraits de dialogues et de récit pour illustrer ce constat :

Moussa ne sait pas comment se présenter exactement :

- Euh, moi aussi je suis chanteur ... Kabyle. Mais pas comme les autres, non. Moi, c'est pas du traditionnel, mon style c'est plutôt ... Prince, Michael Jackson, tu vois ?
- Ah oui, je voudrais bien entendre et, tu as déjà enregistré des trucs ? (p. 40).  
Mais il faut vivre, Baïza, tu sais à la maison il y a quatorze ventres à nourrir.
- C'est la volonté de Dieu. Je sais tout ça, je connais ta famille, on a grandi ensemble. Mais ... combien tu gagnes dans ton ... métier ? (p. 43).
- Bon chanteur ... mais... comprendre ... changer le plateau ... la clientèle ... reviens dans six mois, on verra ... dernière soirée aujourd'hui. (p. 146).



Nacéra ne s'en est pas rendu compte, je pense, à moins qu'elle fasse semblant, c'est profond et ...truc ...les femmes, tu sais jamais où elles sont dans ce qu'elles disent. Me demande si ça peut marcher entre eux, pas du même niveau ...je veux dire ... Nacéra est à la fac, alors que Djelloul ... eh oui c'est la vie ... demain faut reprendre le train-train, la Chésa, entraîneuses, bagarres, pas exactement comme je croyais. (p. 83).

### Conclusion

En guise de conclusion, les exemples évoqués dans cet article prouvent que les procédés scripturaux jouent un rôle important dans la lecture des œuvres car ils sont significatifs et peuvent exprimer des caractéristiques prosodiques propres à l'oral. Les romanciers n'hésitent pas de leur attribuer de nouvelles fonctions expressives car l'appareil typographique mis à leur disposition est pauvre en moyens pour rendre compte des caractéristiques de l'oral. Ainsi, les écrivains introduisent par exemple le tiret pour segmenter des mots et des expressions dont les syllabes ne doivent pas être séparées ; ils multiplient les voyelles et les consonnes des termes pour créer un effet de sonorité dans la lecture ; ils insèrent la majuscule dans des termes où elle ne doit pas apparaître ; ils s'abusent de l'usage des points de suspension pour créer un effet de rythme dans les phrases ; etc.

Il est important de préciser que les procédés scripturaux évoqués ici ne sont que des exemples sur le travail créatif des écrivains algériens qui s'intéressent à rénover la ponctuation de leurs textes pour qu'elles soit susceptible à représenter des caractéristiques de l'oral. Cette initiative n'est pas aussi audacieuse dans toutes les œuvres contemporaines, mais elle forme déjà une révolte contre des traditions littéraires. Ainsi, le nouveau roman algérien d'expression française représente donc le champ du travail créatif et novateur des romanciers afin qu'ils puissent introduire dans leurs textes l'émotion du langage parlé par de simples procédés scripturaux qui portent de fortes valeurs expressives.

Voilà pourquoi il semble donc important de réfléchir à de nouveaux procédés scripturaux qui puissent enrichir davantage la ponctuation, car comme le disait l'écrivaine française Danielle Sallenave : « *Qu'est-ce que ponctuer ? C'est penser ?* »<sup>8</sup>.



Ainsi, la rénovation et l'enrichissement de l'appareil typographique s'avèrent donc nécessaires au développement des techniques de l'écriture romanesque.

## **Abstract**

### **The new Algerian novel of French expression: a renovation of scriptural processes**

Scriptural processes play an important role in terms of help with reading and expression. However, the typographic apparatus available to writers is poor in terms of accounting for certain prosodic aspects such as intensity, rhythm, syllabic cutting, etc. This is why, in the written representation of the oral, some Algerian novelists exploit the scriptural processes by giving them new expressive functions. This is how they contribute to the enrichment and renovation of punctuation.

So, the main objective of this article is to unveil these new uses of scriptural processes and to wonder how to improve them so that they can enrich the punctuation, in a general way. The linguistic study of some contemporary Algerian novels will allow us to offer concrete examples of these new uses of scriptural processes. For example, writers introduce the dash to segment words and expressions whose syllables must not be separated; they multiply the vowels and consonants of terms to create a sound effect in reading; they insert the capital letter in terms where it should not appear; they abuse the use of suspension points to create a rhythmic effect in sentences; etc.

It is important to note that this initiative is not as bold in all contemporary works, but it is already revolting against literary traditions.

As a conclusion, we can say that the new Algerian novel of French expression thus represents the field of creative and innovative work of the novelists so that they can introduce in their texts the emotion of the spoken language by simple scriptural processes which carry strong expressive values.

This is why it seems important to think of new scriptural methods that can further enrich the punctuation.

**Key words** : scriptural processes - oral - written - punctuation - Algerian novel.

#### **Bibliographie :**



- Blanche-Benveniste, Claire et Jeanjean, Colette, *Le français parlé. Transcription et édition*, Paris, Didier Érudition, 1987.
- Blanche-Benveniste, Claire, *Approches de la langue parlée en français*, Gap et Paris, Ophrys, 1997.
- Catach, Nina, *La ponctuation*, Paris, Presse Universitaire de France, Coll. « Que sais-je ? », 1996.
- Chouaki, Aziz, *L'Étoile d'Alger*, Paris, Balland, 2002.
- Dubois, Jean *et al.*, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 1973.
- Grine, Hamid, *La nuit du henné*, Alger, Éditions Alpha, 2007.
- Hammadou, Ghania, *Paris plus loin que la France*, Alger, EDIF, 2000.
- Léon, Pierre, *Précis de phonostylistique. Parole et expressivité*, Paris, Nathan, 1993,
- Mati, Djamel, *On dirait le sud*, Alger, Apic, 2007.
- Tengour, Habib, *Le poisson de Moïse*, Paris, Paris-Méditerranée, 2001.

### Références

<sup>1</sup> Catach, Nina, *La ponctuation*, Paris, Presse Universitaire de France, Coll. « Que sais-je ? », 1996, p. 7.

<sup>2</sup> Bazin, Hervé, *Plumons l'oiseau*, Paris, Grasset, 1966, p. 142.

<sup>3</sup> Cf. Morier, Henri, *Dictionnaire de poétique et rhétorique*, Paris, PUF, 1961.

<sup>4</sup> Cf. Dupriez, Bernard, *Gradus. Les procédés littéraires*, Paris, Union Générale d'Éditions, 1980.

<sup>5</sup> Pour plus d'informations sur les caractéristiques de l'oral, cf. Blanche-Benveniste, Claire et Jeanjean, Colette, *Le français parlé. Transcription et édition*, Paris, Didier Érudition, 1987, ainsi que Blanche-Benveniste, Claire, *Approches de la langue parlée en français*, Gap et Paris, Ophrys, 1997.

<sup>6</sup> Léon, Pierre, *Précis de phonostylistique. Parole et expressivité*, Paris, Nathan, 1993, p. 143.

<sup>7</sup> Dubois, Jean *et al.*, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 1973.

<sup>8</sup> Citation tirée de Catach, Nina, *La ponctuation*, Paris, Presse Universitaire de France, Coll. « Que sais-je ? », 1996, p. 3.